

Observatoire de l'Asie du Nord-Est

Synthèse réalisée pour le compte de la Délégation aux Affaires Stratégiques

selon une procédure adaptée n°2004/037

Note de synthèse

En Asie, dans un contexte stratégique qui demeure essentiellement conflictuel en dépit des progrès du multilatéralisme, les rivalités de puissances continuent de l'emporter comme la course à l'aide qui s'est manifestée dans la zone à la suite du Tsunami du 26 décembre 2004. (note 7). Mais c'est plus particulièrement le cas en Asie du Nord-Est entre une Chine dont l'émergence et les ambitions peuvent inquiéter au niveau stratégique comme a niveau économique et un Japon qui peine à trouver sa place au niveau régional pour des raisons qui tiennent à l'histoire mais également à l'avenir des équilibres régionaux. En dépit des réticences de ses voisins, Tokyo affirme progressivement avec plus de force sa volonté d'être reconnu comme puissance normale, que ce soit en ce qui concerne le développement de ses capacités de défense qui fait aujourd'hui l'objet d'un consensus plus large (note 1) que dans celui de sa candidature au Conseil de sécurité de l'ONU en tant que membre aux côtés de l'Allemagne, du Brésil et de l'Inde permanent au sein du groupe du G4 (note 9).

Les douze notes d'analyse qui ont été rédigées cette année dans le cadre de l'Observatoire de l'Asie de Nord-Est avaient donc pour objet de suivre ces évolutions, et d'analyser notamment en quoi la rivalité Chine Japon tend à définir le positionnement de l'ensemble des autres puissances régionales ou extrarégionales. (note 3).

Si le Japon aspire à une normalité qui passe par un engagement accru, dans le cadre multilatéral, en faveur du maintien de la paix, Pékin de son côté cherche aussi à développer son action et sa visibilité au-delà de sa zone traditionnelle d'influence en renforçant sa participation aux opérations dans le cadre de la paix et en renforçant ses liens avec un continent africain dont l'intérêt se situe pour Pékin à la fois au niveau diplomatique mais également, et de plus en plus au niveau économique et énergétique. (notes 2 et 4).

Face à l'émergence de la Chine, et aux tensions qui se sont violemment manifestées au cours du mois d'avril 2004, Tokyo s'appuie, en dépit de divergences d'analyse sur plusieurs sujets, sur une alliance renforcée avec les Etats-Unis, qui se traduit par une participation aux opérations en Irak et la mise en place des premières étapes du programme de défense anti-missiles mais également par la définition « d'intérêts stratégiques communs » mentionnant spécifiquement la solution pacifique de la question de Taiwan ainsi que la question nord-coréenne qui continue de fortement peser sur les orientations stratégiques de l'archipel. (note 5 et 10).

Les liens entre Tokyo et Taiwan sont en effet demeurés étroits mais elles s'inscrivent aussi dans le cadre du renforcement de l'alliance nippon-américaine. (note 8).

Mais la politique japonaise a également été particulièrement active en direction de l'Asie du Sud-Est, (note 6) de la Russie et de l'Union européenne. Outre des intérêts diplomatiques et économiques spécifiques, dans l'ensemble de ces trois cas, l'activisme de Tokyo a été toutefois fortement renforcé par la volonté de défendre les intérêts de l'archipel face à la Chine, que ce soit concernant la possible levée de l'embargo sur les ventes d'armes à la Chine dans le cas de l'Union européenne (note 11) ou la question des choix énergétiques dans le cas de la Russie (note 12).